

---

## QUELQUES MOTS SUR LES SEQUENCES...

---

Les séquences sont les grandes inconnues de la liturgie de la Parole, parce qu'elles reviennent peu souvent, et qu'on en voit parfois mal l'utilité... D'où viennent-elles ?

**IX<sup>ème</sup> siècle** : on assiste à une floraison, dans la liturgie carolingienne, d'hymnes (poésies non bibliques). « L'*Alleluia* est devenu, de bonne heure, le texte favori des chantres. Le dernier *Alleluia* surtout et sa dernière syllabe devinrent l'occasion d'exprimer toute la joie de la fête par des vocalises sans fin et des mélodies qu'on appelait *sequentia*. Lorsque, à partir du IX<sup>ème</sup> siècle, on se mit à placer des textes sous ces mélodies et que ces textes furent devenus des mélodies indépendantes, on les appela séquences. » (J.A. Jungmann, *La Liturgie de l'Eglise romaine*, p. 113) Le Moyen Age vit se multiplier ces productions, au point d'étouffer la psalmodie (biblique).

**1570** : Pie V publie le nouveau Missel romain, qui ne garde que 4 séquences et supprime toutes les autres.

**XVIII<sup>ème</sup> siècle** : ajout d'une 5<sup>ème</sup> séquence par la généralisation de la fête de ND des Douleurs.

**Vatican II** les a conservées : elles sont toutes facultatives, sauf pour Pâques et Pentecôte. Les séquences qui nous restent sont donc le fruit d'une grande créativité médiévale ; elles donnent une place à la poésie dans la liturgie de l'Eglise ; elles expliquent, en le développant, le mystère célébré.

### **Victimæ paschali laudes**

Attribuée à un chapelain de l'empereur germanique (XI<sup>ème</sup> siècle), elle est chantée à Pâques.

Inspirée de saint Augustin ; la première partie célèbre le véritable Agneau pascal, qui opère notre rédemption par Sa mort et Sa résurrection ; la deuxième partie est une sorte de dialogue entre les disciples et Marie-Madeleine ; la troisième est un acte de foi et une prière au Christ vainqueur de la mort.

A la victime pascale, chrétiens, offrons nos louanges.  
L'agneau sauva les brebis,  
Le Christ innocent réconcilia les pécheurs avec le Père.  
La mort et la vie ont combattu en un duel prodigieux,  
Le maître de la vie mourut, vivant, Il règne.

Dis-nous Marie [Madeleine] qu'as-tu vu en chemin ?  
J'ai vu le Christ vivant et la gloire du ressuscité.  
Les Anges témoins, le suaire et les vêtements.  
Le Christ mon espoir est ressuscité, il vous précédera en Galilée.

Nous savons le Christ vraiment ressuscité des morts.  
Roi victorieux, prends pitié de nous ! Amen ! Alléluia !

### **Stabat mater**

Attribuée à Jacopone de Todi (XIII<sup>ème</sup> siècle) ; introduite dans le Missel romain au XVIII<sup>ème</sup> siècle, elle est chantée à la messe du 15/9.

20 strophes : 6 exposent la grande souffrance de Marie au pied de la croix (1-4 ; 7-8) ; 2 forment transition (5-6) ; 12 sont une prière à ND de Douleurs (9-20).

### **Dies iræ**

Attribuée à Thomas de Celano, Jacopone de Todi, cardinaux Frangipani ou Malabranca (XIII<sup>ème</sup> siècle), elle était réservée aux messes de funérailles.

17 strophes de 3 lignes et une de 4 ; évocation saisissante du jugement dernier (1-6) puis appel à la miséricorde du Christ (8-17).

## **Veni, Sancte Spiritus**

Attribuée à Innocent III (fin du XII<sup>ème</sup> siècle), elle est chantée à Pentecôte.

10 strophes de 3 lignes. Grande prière à l'Esprit Saint, pour Lui demander de venir en nous, en déployant les dons attendus : on fait écho à la lecture des Actes des apôtres, qui a raconté l'événement de Pentecôte. La séquence sert donc à actualiser le récit biblique, pour que ce qui a été vécu à Jérusalem 50 jours après la mort du Christ le soit aussi par nous aujourd'hui. Si nous ne demandons plus le don des langues, nous espérons recevoir l'Esprit Saint qui illumine, console (au sens fort : le Paraclet), purifie, fortifie, et finalement conduit au salut éternel. La séquence donne donc l'horizon de la Pentecôte, la « joie éternelle », et pose un acte de foi : sur la route qui est la nôtre, nous ne sommes pas seuls, mais accompagnés par l'Esprit d'Amour et de Vérité qui donnera à chacun ce qu'il lui faut pour avancer et se relever... à condition de le demander.

<p>Viens, Esprit Saint, en nos cœurs, et envoie du haut du ciel un rayon de ta lumière.</p> <p>Viens en nous, père des pauvres, viens, dispensateur des dons, viens, lumière de nos cœurs.</p> <p>Consolateur souverain, hôte très doux de nos âmes adouçissante fraîcheur.</p> <p>Dans le labeur, le repos, dans la fièvre, la fraîcheur, dans les pleurs, le réconfort.</p> <p>O lumière bienheureuse, viens remplir jusqu'à l'intime le cœur de tous tes fidèles.</p>	<p>Sans ta puissance divine, il n'est rien en aucun homme, rien qui ne soit perverti.</p> <p>Lave ce qui est souillé, baigne ce qui est aride, guéris ce qui est blessé.</p> <p>Assouplis ce qui est raide, réchauffe ce qui est froid, rends droit ce qui est faussé.</p> <p>A tous ceux qui ont la foi et qui en toi se confient donne tes sept dons sacrés.</p> <p>Donne mérite et vertu, donne le salut final, donne la joie éternelle. Amen, Alléluia.</p>
--	---

## **Lauda, Sion**

Ecrit par saint Thomas d'Aquin (1263), elle est chantée à la messe du Saint-Sacrement.

24 strophes : 18 de 3 lignes, 6 de 4 lignes. Tout en gardant l'exacte précision de la théologie scolastique, saint Thomas sait faire preuve de lyrisme. Il met en parallèle les figures annonçant l'Eucharistie dans l'Ancien Testament (pâque juive, manne...), et le mystère de la communion à l'Eucharistie : la messe apparaît donc comme la réalisation de toutes les promesses de Dieu.

<p>Sion, célèbre ton Sauveur, Chante ton chef et ton pasteur Par des hymnes et des chants. [...]</p> <p>Le Pain vivant, le Pain de vie, Est aujourd'hui proposé Comme objet de tes louanges.</p> <p>Au repas sacré de la Cène, Il est bien vrai qu'il fut donné Au groupe des douze frères. [...]</p> <p>Ce que fit le Christ à la Cène, Il ordonna qu'en sa mémoire Nous le fassions après lui. [...]</p> <p>C'est un dogme pour les chrétiens Que le pain se change en son corps, Que le vin devient son sang.</p>	<p>Ce qu'on ne peut comprendre et voir, Notre foi ose l'affirmer, Hors des lois de la nature. [...]</p> <p>Sa chair nourrit, son sang abreuve, Mais le Christ tout entier demeure Sous chacune des espèces.</p> <p>On le reçoit sans le briser, Le rompre ni le diviser ; Il est reçu tout entier.</p> <p>Qu'un seul ou mille communient, Il se donne à l'un comme aux autres, Il nourrit sans disparaître. [...]</p> <p>Le voici, le pain des anges, Il est le pain de l'homme en route, Le vrai pain des enfants de Dieu, Qu'on ne peut jeter aux chiens.</p>	<p>D'avance il fut annoncé Par Isaac en sacrifice, Par l'agneau pascal immolé, Par la manne de nos pères.</p> <p>Ô bon Pasteur, notre vrai pain, Ô Jésus, aie pitié de nous, Nourris-nous et protège-nous, Fais-nous voir les biens éternels Dans la terre des vivants.</p> <p>Toi qui sais tout et qui peux tout, Toi qui sur terre nous nourris, Conduis-nous au banquet du ciel Et donne-nous ton héritage, En compagnie de tes saints. Amen.</p>
--	---	--